

Enfin, la philosophie de vie qui se dégage de cet essai sur les sentiments de privation et de plénitude suppose l'adhésion à certaines valeurs; ainsi, c'est peut-être finalement à une révision de nos choix axiologiques que nous convie l'auteur.

Carkhuff, R.R. *Toward actualizing human potential*. Amherst, MA: Human Resource Development Press, 1981.

Évalué par:

Bernard Tétreau  
Professeur titulaire  
Département de psychologie  
Université de Montréal

Au printemps de 1979, Robert R. Carkhuff a effectué une tournée internationale au cours de laquelle il a donné des conférences dans diverses institutions en Italie, au Brésil et au Venezuela. Ce volume est tiré de ces conférences.

Dans le domaine des sciences sociales, Carkhuff compte parmi les auteurs contemporains les plus cités. Aussi, l'envergure et la qualité de ses travaux antérieurs sur la relation d'aide et le développement des ressources humaines sont telles qu'en commençant de lire *Toward actualizing human potential*, on pourrait s'attendre d'y trouver une pensée systématique, des analyses rigoureuses, des synthèses précises et bien articulées, le tout présenté de façon ordonnée dans un style simple, direct et imagé.

C'est à souhait que le lecteur sera satisfait à tous ces égards. Au surplus, si l'on s'attend à ce que ce volume mettra l'accent sur la nécessité de spécifier ce dont on parle, de ne pas se contenter de parler mais d'agir, de ne pas simplement expliquer le comportement mais de le mesurer et de faire en sorte qu'il se produise, là encore on sera servi à souhait, car s'il est deux mots pour qualifier l'effort de Carkhuff dans ce volume c'est bien de rendre "opérationnelle" et scientifique l'étude de l'actualisation du potentiel humain. Et en ce sens nul doute que ce volume arrive à point en soulignant un aspect souvent négligé par ceux qui parlent du potentiel humain. Tôt ou tard, il faudra en effet que cette étude soit aussi rigoureuse qu'humaniste, si le mouvement du potentiel humain est pour survivre à l'épreuve du test scientifique.

Au niveau du contenu, après une introduc-

tion qui utilise comme métaphore de l'actualisation du potentiel humain une modification de la célèbre formule d'Einstein,  $E = mc^2$ , laquelle devient alors E (potentiel énergétique), m (motivation),  $c^2$  (habiletés) et qui réapparaît en fin de volume pour décrire les différences entre les gens actualisés et non actualisés, Carkhuff fait un rappel de certains modèles et principes du développement humain, insistant en particulier sur des dimensions que Maslow avait bien décrites, mais sans donner les moyens de les mesurer. Passant ensuite à la description du haut niveau de performance de sept personnes en voie d'actualisation et choisies parmi des centaines observées, Carkhuff rapporte une étude qui illustre comment les sujets les plus compétents, au sens de critères utilisés dans la formation aux relations humaines, s'étaient aussi avérés les plus actualisés. Suit la présentation de six échelles graduées en cinq intervalles plus ou moins discrets et devant servir de mesure des facteurs physiques, émotionnels et intellectuels de l'actualisation. Il est à noter qu'il s'agit d'échelles qui se veulent d'abord normatives, i.e. qui peuvent servir à classer le niveau d'actualisation d'un individu à partir de son degré de performance à des critères identiques pour tous. Les deux chapitres suivants montrent le résultat de l'application de ces six échelles à un groupe de 18 individus d'abord définis comme actualisés à partir de la quantité et de la qualité supérieure de leurs productions, et à un groupe de 80 individus dits non actualisés sur la base des mêmes critères de productivité. Dans ce contexte les personnes actualisées sont celles qui démontrent une grande énergie physique, un sens vocationnel et le sentiment d'une "mission" très profonds, ainsi que des habiletés interpersonnelles, intellectuelles, d'apprentissage et de communication très élevées.

Dans les derniers chapitres, l'auteur décrit les postulats du fonctionnement de la personne actualisée, offre une discussion intéressante de ce qu'on pourrait appeler la société actualisante, et présente un modèle pour favoriser l'actualisation du potentiel humain, processus que Carkhuff considère équivalent à celui du développement des ressources humaines.

Outre l'accent sur la nécessité de la mesure, la plus grande qualité de ce volume est peut-être qu'il rappelle au lecteur l'importance de tout un secteur de l'activité humaine qu'on oublie souvent en parlant du potentiel humain, notamment l'actualisation de soi au plan vocationnel et social.

D'un autre côté, il peut répugner un peu

de voir l'actualisation du potentiel humain être restreinte et subordonnée à la performance et la productivité intellectuelle, ainsi que le suggère Carkhuff en référant aux Freud, Einstein et Marx comme modèles d'actualisation intégrale. Une telle conception reflète davantage l'attitude d'une certaine éthique protestante du travail qu'une vision globale de l'actualisation pour eux-mêmes de tous les dynamismes humains, y compris l'amitié, la sexualité (dont il n'est aucunement fait mention), le besoin de comprendre, d'éprouver et d'approfondir ce qu'est d'être un humain, ainsi que ce que les anciens appelaient les vertus contemplatives et que Luther, bien avant Carkhuff, avait qualifiées d'immorales.

Ces critiques mises à part, il s'agit d'un volume que tous ceux qui s'intéressent à l'actualisation du potentiel humain, particulièrement dans un contexte professionnel de relation d'aide, auront sûrement avantage à lire.

Yalom, I. *Existential psychotherapy*. New York: Basic Books, 1980.

Reviewed by:  
James A. Foster  
Acadia University

A journey into the world of existentialism can be an unsettling experience. The traveller zigzags back and forth in time, crossing boundaries sometimes marked, often imperceptible, into provinces of creative expression of unlike terrain. It is to travel to places where landmarks have an illusory quality about them, a kind of impermanence, the meaning of which can be felt but not entirely grasped. Worst of all perhaps, the traveller frequently finds it impossible to share the experience with others, being left, that is, with only the vaguest recollections.

If the metaphor seems to overstate the case, consider for a moment a few features of existentialism. To begin with existentialism, which is scarcely a new philosophy, has its roots in many disciplines. True, Søren Kierkegaard, the 19th century Danish philosopher and theologian, must be credited for initiating the formal movement, but his thinking whether directly or indirectly (How much faith can we put in Goethe's concept of the *Zeitgeist*?) drifted beyond its theological base into philosophy, literature, sociology, psychiatry and psychology. So today anyone wishing to understand the term faces an awesome list of names and

references: Camus, Kafka, Kazantzakis, and Keasey, Tillich and Buber, Binswager, Boss, and Frankl, Heidegger and Sartre, and many from the camp of humanistic psychology e.g. May and Maslow. And the list could easily be expanded!

The problem for counselling and psychology students, however, should be obvious. Few students however earnest, however intrepid, could hardly be expected to integrate in a short time the ideas from such diverse sources and more than this make sense of them in terms of counselling and psychotherapy. Depending, naturally, on what they read they could easily conclude that existentialism is a philosophy of despair, and at odds with the broad meaning of counselling; decide that it has to do with optimism, courage and commitment, terms vaguely familiar to counsellors yet troublesome to translate in a practical sense; see it as a particular attitude, something to be carried into counselling but offering little as far as understanding human behavior goes; perceive it as no more than a prescription for doing one's own thing; or reject it outright as anti-empirical or, as Fromm did, on the grounds that the whole system is eventually reducible to indefensible solipsism.

What has been badly needed is a reference which provides an overview of the topic but offers more than a few slogans to hang on the wall. Until recently such a book was unavailable. Now, fortunately, it is. Irving Yalom's *Existential Psychotherapy* meets precisely these needs. It is a kind of scholastic still that extracts the essence of the topic but packs an intoxicating wallop.

Yalom is no stranger. He is best known, however, for his writings on group work, notably *Encounter Groups: First Facts* which he co-authored with Morton Lieberman and Matthew Miles.

With this, his newest book, one he labored over for a number of years, Yalom has quite simply earned all the superlatives of the dust cover reviews. It is a splendid book, indeed.

After providing a brief historical sketch and admitting —out of some sense of propriety, it seems— his own limitations, Yalom goes on to cover four major concepts of existentialism: death, freedom, isolation, and meaninglessness. Each topic, in turn, is subdivided to deal with related issues such as anxiety, responsibility, guilt, will, past and future and so on. Moreover, most of the concepts are not studied *in*